

OUI : épreuve surhumaine qui s'adresse à des extraterrestres la rendant impossible avec des moyens naturels.

1. Joaquim Agostinho (POR), cycliste professionnel de 1968 à 1984 : « *Il faut comprendre que nous ne pouvons pas faire huit heures d'efforts par jour, sous la pluie ou sous le soleil en prenant de l'eau. L'essentiel est de se montrer raisonnable et ne pas dépasser certaines doses.* » [L'Équipe, 29 juin 1979]

2. Lucien Aimar (FRA), cycliste professionnel de 1967 à 1973, Conseiller Technique Régional (CTR) : « *On ne le gagne pas (le Tour de France) en buvant de l'eau et en mangeant du pain. On passe six à sept heures par jour, pendant trois semaines sur le vélo. On souffre jusqu'à l'épuisement de l'altitude zéro jusqu'à plus de 2 000 mètres. Il faut un apport en vitamines et une aide biologique.* » [Nice Matin, 17 juillet 1998]



Lucien Aimar, professionnel de 1965 à 1973

3. Henri Anglade (FRA), cycliste professionnel de 1956 à 1967 : « *J'ai parcouru 4 000 kilomètres en trois jours [Ndlr : en transport motorisé], disputé 400 kilomètres de course pour ne rester que six heures dans un lit en tout et pour tout. Croyez-vous que j'aurais pu le faire en me contentant de boire de la limonade ?* » [Le Miroir des Sports, 1967, n° 1212, 30 novembre, p 16]

4. Jacques Anquetil (FRA), cycliste professionnel de 1954 à 1969 : « *Il faudrait être naïf ou hypocrite pour répandre cette idée que le Tour de France, un Bordeaux-Paris, un critérium du Dauphiné peuvent se négocier simplement à l'eau minérale... Tous les coureurs prennent quelque chose.* » [in François Terbeen, *Les géants du cyclisme*, Paris, éd. Del Duca, 1969, 332 p (p 291)]

5. Daniel Baal (FRA), président de la FFC de 1993 à 2001 : « *Faire croire que le Tour de France peut être couru à l'eau minérale et sans suivi médical (sic) est irréaliste. Je ne suis pas dupe par rapport aux résultats des contrôles.* » [Marianne, 27 juillet 1998]

6. Louison Bobet (FRA), cycliste professionnel de 1947 à 1961, cité par Manfred Steinbach : « *On ne gagne pas le Tour avec de l'eau* » [Sport, 1969, n° 4, p 34]



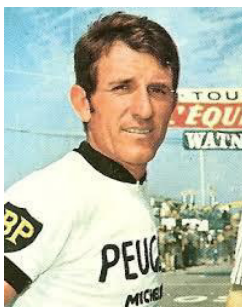
Louison Bobet, professionnel de 1947 à 1962

7. Joseph Bruyère (BEL), cycliste professionnel de 1970 à 1980 : « *De toute manière, il est impossible de faire un Tour de France à l'eau minérale* ; on l'a jamais fait, on ne le fera jamais ! » [Coups de Pédales, 1988, n° 9, septembre, p 13]

8. Alex Close (BEL), cycliste professionnel de 1949 à 1959 : « *Ce sport étant le plus dur de tous les sports, c'est impossible de courir à l'eau minérale.* » [Coups de Pédales, 1988, n° 10, novembre, p 17]

9. Coluche (FRA), fantaisiste et comédien : « *Si les coureurs du Tour de France ne se chargeaient pas, pour arriver à Paris le 14 juillet, ils devraient partir à Noël.* » (1944-1986)

10. Jean-Pierre Danguillaume (FRA), cycliste professionnel français de 1970 à 1978, vainqueur Midi Libre 1974 : « *Pour faire face à ce qui nous est imposé, vous ne croyez tout de même pas qu'on marche à l'eau minérale.* »



Jean-Pierre Danguillaume, professionnel de 1970 à 1978

11. Jean-Charles Delesalle (FRA), journaliste : « *S'il ne faut pas des produits de "substitution" pour avaler des étapes de 180 km avec cinq cols à franchir dont trois hors catégories, on veut bien se faire moine !* » [L'Événement du Jeudi, 20 mai 1999]

12. René Deruyck (FRA), journaliste à La Voix du Nord : « *On ne peut pas faire un Tour avec de l'eau.* » [Le Nouvel Observateur, 22 juillet 1978]

13. Eric Di Meo (FRA), international de football de 1989 à 1996 (23 sélections), consultant RMC : « *Comment pourrait-on imaginer que les coureurs fassent ce qu'ils font pendant trois semaines dans des conditions souvent incroyables avec des centaines de kilomètres à parcourir dans des conditions atmosphériques toujours impitoyables, sans une assistance particulière.* » [La Provence des Sports, 03 août 1998]

14. David Douillet (FRA), double champion olympique en 1996 et 2000 et quintuple champion du monde en 1993, 1995 (2) et 1997 de judo :

1. « *J'ai vraiment une profonde admiration pour les cyclistes. Je trouve que ce qu'ils font en montagne est inhumain. Ce sont d'authentiques combattants qui défient les lois de la douleur. Je dirais des artistes de la souffrance. Et je crois profondément aux vertus mentales dans ce domaine.* » [in *L'âme d'un conquérant* (avec la collaboration de Jean-Michel Rascol et Jean-Louis Korb), Paris, éd. Robert Laffont, 1998, 275 p (p 269)]

2. « *Je ne pense sincèrement pas que tous les cyclistes soient obligés de se doper. Même si on peut supposer que pour relever un défi comme le Tour, certains d'entre eux soient contraints d'user d'artifices.* » [in *L'âme d'un conquérant* (avec la collaboration de Jean-Michel Rascol et Jean-Louis Korb), Paris, éd. Robert Laffont, 1998, 275 p (p 269)]

15. Pierre-Marie Doutrelant (FRA), journaliste : « *Que veulent les coureurs ? Mettre fin à l'hypocrisie de la lutte antidopage. Qui « se soigne » sur le Tour ? Tous. Sinon ils ne pédaleraient pas quarante mille kilomètres par an.* » [Le *Nouvel Observateur*, 22 juillet 1978]

16. Raphaël Géminiani (FRA), cycliste professionnel de 1946 à 1960 :

1. « *Le danger n'est pas dans l'emploi de stimulants mais dans leur abus. Si personne n'en prenait, il n'y aurait pas un seul coureur qui terminerait le Tour de France tant l'épreuve est pénible !* » [in Roger Bastide « et al », *Le Tour devant les stimulants, But et Club, Le Miroir des Sports*, 1962, n° 919, 12 juillet, pp 7-11 et 19 (p 9)]

2. « *Des milliards de chiffre d'affaires sont réalisés avec les amphétamines. Il est inadmissible que l'on dise toujours que ce sont 80 coureurs qui les consomment. Quand un coureur passe 25 jours sur un vélo et sous la pluie, il est tout de même normal qu'il se soigne.* » [Le *Méridional*, 12 août.1982]

17. Vincenzo Giacotto (ITA), responsable de la communication de l'équipe Carpano : « *Si l'on doit maintenir les délais d'élimination qu'ils soient, du moins, élargis. Ce sont les organisateurs, en exigeant une performance toujours supérieure, les critiques quand la moyenne a été faible, ou la course peu animée qui poussent les coureurs à se détruire par l'usage d'un doping.* » [Le *Miroir des Sports*, 1962, n° 919, 12 juillet, pp 7-11 et 19]

18. Jacques Goddet (FRA), directeur du Tour de France de 1947 à 1987 : « *Le Tour ne serait plus le Tour s'il n'avait un côté inhumain : l'excessif est nécessaire.* » [Le *Nouvel Observateur*, 22 juillet 1978]

19. Bernard Guyot (FRA), cycliste professionnel de 1967 à 1972 : « *Les évènements de mai nous ont empêchés de préparer le Derby (Bordeaux-Paris) comme nous l'aurions voulu et son report n'a rien arrangé puisque nous sortions, littéralement épuisés d'un Tour de France disputé à l'eau fraîche.* » [Paris-Jour, 02 octobre 1968]

20. Marc Jeuniau (BEL), journaliste sportif :

1. « *Les cyclistes exercent un sport (et un métier) hors nature. Il n'est pas rare que dans une course un coureur perde 4 kilos. Quatre kilos de sueur, donc une énorme quantité de substances vitales et de toxines. Incontestablement, son organisme exige des soins exceptionnels, jusqu'au*

soutien de certains reconstituants, voire de certains stimulants en période de compétition. » [Miroir Sprint, 09 mai 1966]

2. « Il est difficile, inconcevable même de pratiquer le métier de coureur cycliste en 1977 sans recourir aux fortifiants. Peut-on penser raisonnablement qu'il soit possible de se battre une ou deux fois par semaine ou même tous les jours dans le cas de courses par étapes, à bicyclette en suivant le même régime qu'un employé de banque ? » [Miroir du Cyclisme, 1977, n° 233, juin, p 9]

21. Jean-François Kahn (FRA), journaliste politique :

1. « Les coureurs que le public applaudi avec le plus de fougue sont les champions de l'équipe Festina. Cette attitude est éloquente. Que signifie-t-elle ? Que le public n'a jamais été dupe de l'hypocrisie officielle, qu'il n'ignore pas, qu'il n'a jamais ignoré, lui, que les coureurs se dopent, qu'ils ne pourraient pas sans cela, supporter le rythme qu'on leur impose, avaler six cols en une seule étape. Il n'ignore pas non plus que 80% d'entre eux, sans un recours à la médecine, seraient un jour ou l'autre disqualifiés pour arrivée hors des temps réglementaires ! Oui, il sait tout cela, le public. » [Marianne, 20 juillet 1998]

2. « Le dopage constitue un système organisé et généralisé ; que presque tous, sinon tous les coureurs, doivent recourir à des produits licites ou illicites non seulement pour optimiser leurs performances mais tout simplement pour venir à bout de difficultés dont la logique du spectacle et son exploitation télévisuelle ont favorisé l'accumulation. » [Marianne, 03 août 1998]

22. Éric Lahmy (FRA), journaliste spécialiste de la natation et de l'haltérophilie à L'Équipe :

1. « Dans le cas du cyclisme, c'est vrai qu'il y a une véritable culture du dopage, et ce depuis toujours. Ce qui serait curieux, ce serait que les cyclistes ne se dopent pas. Quand on voit ce que c'est que le Tour de France, c'est une épreuve surhumaine. » [Le Monde du Muscle, 2004, n° 249, décembre, p 52]

2. « Quand j'ai accompagné le Tour en tant que journaliste, ça m'a sauté aux yeux. Ce que les gars endurent est épouvantable. Épouvantable. Chaque jour est épouvantable, et ça recommence le lendemain, et ça dure quelquefois pendant un mois. » [Le Monde du Muscle, 2004, n° 249, décembre, p 52]

23. Serge Lang (SUI), journaliste à La Gazette de Lausanne : « Il faut supprimer certaines étapes contre le montre comme celle de Superbagnères qui provoque un travail cardiaque épouvantable, et que les champions ne peuvent aborder sans vraiment "prendre quelque chose". » [L'Équipe, 09 juillet 1962]

24. Jean-Marie Leblanc (FRA), directeur du Tour de France de 1989 à 2006 :

« En 1989, avec 99 cols au menu du Tour de France, nous avons atteint des sommets ! C'était trop épuisant. Les coureurs avaient peur du lendemain et n'attaquaient plus. Et puis, il faut avouer aussi que c'était une des racines du dopage. » [Sport et Vie, 1992, n° 13, juillet-août, p 4]

25. Freddy Maertens (BEL), cycliste professionnel de 1972 à 1987 : « On n'achève pas le Tour de France en se contentant d'un bifteck quotidien. Celui qui prétend que c'est possible avec des moyens naturels est un menteur. » [Ce que j'ai vécu (propos recueillis par Manu Adriaens), Bruxelles, éd. René Malherbe, 1988, 222 p (p 63)]

26. Erwann Menthéour (FRA), cycliste professionnel de 1994 à 1997 : « *Il y a des sports dits énergétiques qui imposent de grosses charges de travail et je voudrais poser la question aux médecins : est-ce que faire 30 000 bornes dans une année et de le faire avec du cake et du Banga c'est bon pour la santé ?...* » [La Marche du Siècle, France 3, 18 novembre 1998]



Erwann Menthéour, professionnel de 1994 à 1997

27. Eddy Merckx (FRA), cycliste professionnel de 1965 à 1978, quintuple vainqueur du Tour de France : « *On ne gagne pas le Tour en mangeant des sandwiches au fromage.* »

28. Finn Mikkelsen (DAN), chef du contrôle antidopage de la Fédération danoise des sports : « *On ne peut pas gagner un Tour de France sans recours au dopage.* » [TV2/AFP, 12.01.1999]

29. Dr Philippe Miserez (FRA), médecin chef du Tour de France de 1970 à 1981 : « *Le fait de courir le Tour de France est anormal même pour un organisme très entraîné.* » [Miroir du Cyclisme, 1977, n° 238, août, p 1]

30. Henri Pélissier (FRA), cycliste professionnel de 1911 à 1928 : « *Se ruiner la santé sans profit réel pour s'entendre acclamer pendant un mois, le beau calcul !... J'ai voulu voir plus loin que cela. Et voilà pourquoi je n'ai gagné qu'un Tour de France (...); mais, quelque temps après, je ne fus pas long à m'apercevoir que je gardais, comme un poison dans mon sang, les conséquences de mes rudes efforts du Tour de France.* » [Le Miroir des Sports, 1928, n° 429, 5 juin, p 357]

31. Dr Gérard Porte (FRA), médecin chef du Tour de France de 1982 à 2010 : « *Considérant que le cyclisme est un sport exigeant, que l'on demande beaucoup à ces sportifs et que cette quantité de travail imposée est une incitation au dopage, une autre proposition a été de réduire le nombre de jours de course. Là encore, cela est logique. Mais ceux qui ne courent qu'un 100 mètres ont parfois aussi recours aux produits dopants. Alors ?* » [Le Quotidien du Médecin, 16 septembre 1998]

32. Jacques Rogge (BEL), membre du CIO à partir de 1991 puis président de l'instance mondiale de 2001 à 2013 : « *J'ose interpellé les journalistes de L'Équipe (journal organisateur du Tour de France cycliste) : croyez-vous que l'on puisse gravir cinq cols dans la même journée à l'eau minérale ?* » [in Roland Passevant, Passions et terres de foot, Paris, éd. Amphora, 1994, 238 p (p 141)]

33. Steven Rooks (NED), cycliste professionnel de 1982 à 1995, directeur sportif équipe TVM : « *On ne peut pas courir le Tour en mangeant des sandwiches. Moi, je n'ai jamais été pris positif et c'est l'essentiel.* » [L'Équipe, 18 novembre 1998]



Steven Rooks, professionnel de 1982 à 1995

34. Bruno Roussel (FRA), directeur sportif de l'équipe Festina de 1993 à 1998 : « *Avons-nous le droit d'exiger des sportifs des performances qui dépassent les limites de la capacité humaine. Le sport cycliste se reconstruira sur la vérité.* » [Cyclisme International, 1998, n° 154, août, p 7]

35. Dr Eric Ryckaert (BEL), médecin de l'équipe Festina de 1993 à 1998 : « *Si vous prenez une étape de montagne, les coureurs brûlent l'équivalent calorique de deux marathons. Si les coureurs font ça quatre jours de suite, il faut comprendre que c'est extrêmement dur et que ça nécessite peut-être des substances « de renforcement ».* » [Le Parisien, 21 octobre 1998]

36. Dietrich Thurau (ALL), cycliste professionnel de 1974 à 1989 : « *Vous croyez que des coureurs peuvent disputer le Tour de France en buvant de l'eau minérale ?* » [Le Figaro, 26 juin 1980]

37. Rik Van Steenbergen (BEL), cycliste professionnel de 1943 à 1966 : « *J'ai déjà fait la pénible expérience de devoir rouler jusqu'à Paris, et juste après la course, de devoir prendre la voiture pour un voyage de 10 heures jusqu'à Stuttgart où je devais aussitôt me remettre en selle. Cela m'arrivait chaque semaine. Il n'y avait rien à faire. Un organisateur voulait telle et telle vedette à l'affiche. Il payait pour. Un autre organisateur voulait les mêmes stars pour le lendemain et le public en voulait pour son argent. Les vedettes étaient par conséquent obligées d'avoir l'air fraîches dans toutes ces rencontres, et cela elles ne le pouvaient pas sans stimulants. Personne ne pouvait et personne ne le pourra jamais car il n'y a pas de supermen. Le dopage en sport cycliste est nécessaire.* » [Tom Koomen, [25 ans de dopage] (en néerlandais), Laren (HOL), éd. Luitingh, 1974, 144 p (p 34)]

38. Maurice Vidal (FRA), directeur du Miroir Sprint : « *Les cyclistes exercent un sport (et un métier) hors nature. Il n'est pas rare que dans une course un coureur perde 4 kilos. Quatre kilos de sueur, donc une énorme quantité de substances vitales et de toxines. Incontestablement, son organisme exige des soins exceptionnels, jusqu'au soutien de certains reconstituants, voire de certains stimulants en période de compétition.* » [Miroir Sprint, 1966, n° 1040, 9 mai, p 2]

39. Abd el Kader Zaaf (MAR), cycliste professionnel de 1948 à 1955 : « *On ne fait pas une étape contre la montre en buvant de l'eau de Vittel. Tous les coureurs ont, ce jour-là, un régime spécial même les plus grands champions. Ils ne veulent pas l'avouer, mais ils sont comme les autres, ils sont bien obligés d'en venir au doping pour tenir le coup.* » [Miroir Sprint, 1951, n° 270, 13 août, p 5]

NON : ce sont les coureurs qui font la course et finir le Tour sans frauder n'est pas un exploit

1. Daniel Atienza (SUI / ESP), cycliste professionnel de 1997 à 2005 : « *Du dopage, on en parle beaucoup, même trop. Ça existe, c'est comme dans la vie, il y a des tricheurs. Ce n'est pas une généralité dans le sport. Je pense qu'il est possible de gagner une grande épreuve comme le Tour sans tricher.* » [Coups de Pédales, 1999, n° 71, mars-avril, p 49]



Daniel Atienza, professionnel de 1997 à 2005

2. Daniel Baal (FRA), président de la FFC de 1993 à 2001 :

1. « *Il me semble inutile d'alléger le Tour de France dont l'originalité et l'impact médiatique doivent rester intacts. Pour autant, je ne crois pas que le fond du problème soit là : il y a dix ans, les cyclistes couraient beaucoup plus souvent. Leurs conditions de travail se sont améliorées.* » [Le Point, 01 août 1998]

2. « *Je vous fais quand même remarquer que le Tour de France est beaucoup plus humain qu'il y a 15 ans avec des étapes moins longues, une récupération plus importante, des conditions d'hébergement meilleures. Mais il est clair que l'on ira moins vite sur la Grande Boucle si les mesures que nous mettons en place sur le plan national sont entérinées au niveau international.* » [Nice Matin, 18 octobre 1998]

3. « *D'autre part, le Tour de France 1999 a permis de constater qu'à condition d'être bien suivi (sur le plan récupération, nutrition, massage) un coureur pouvait terminer le Tour en bonne santé. Ce fut le cas de la majorité des coureurs français cette année.* » [Dernières Nouvelles d'Alsace, 18 octobre 1999]

3. Tristan Bernard (FRA), romancier et auteur dramatique français : Au terme des 5 000 km de la Grande Boucle 1934 qu'il a suivi de bout en bout, Tristan Bernard donne son opinion sur la tâche soi-disant monstrueuse imposée aux coureurs :

"Ce reproche serait tout à fait juste s'il s'agissait d'un effort surhumain. C'est un effort considérable, qui touche peut-être le maximum de ce que l'on peut demander à un organisme. Mais ces coureurs, parfaitement entraînés, le supportent très bien. Vous prétendez qu'ils paieront cela plus tard. Je ne suis pas sûr de vos prévisions : j'ai rencontré d'anciens vainqueurs du Tour, et notamment un quinquagénaire florissant de santé. Mais j'estime qu'en matière de sport, si l'on veut que l'exemple sportif serve puissamment la cause de l'éducation physique, il n'est pas mauvais

de fournir aux athlètes - qui doivent être des modèles - l'occasion d'accomplir des performances vraiment importantes et qui montrent à leurs imitateurs jusqu'où leur effort peut aller". »
[in "Tristan Bernard ou le temps de vivre" par Olivier Merlin. – Paris, Calmann-Lévy, 1989. – 316 p (pp 256 à 257)]

4. Dr René Berthy (FRA), médecin du Tour de France de 1952 à 1954 : « *Courir vingt-trois jours sur les routes n'est nullement surhumain. Les coureurs – surtout ceux-là qui sont professionnels – peuvent parfaitement tenir pour peu qu'ils soient sains. Le résultat obtenu est, il va de soi, fonction de particularités physiologiques ne relevant pas de la médecine proprement dite mais de ce qu'en jargon sportif on nomme « la classe ». »* [Sport-Sélection, 1952, n° 5, septembre, p 40]

5. Jean Bourlès (FRA), cycliste professionnel de 1954 à 1965 : Le journal hebdomadaire *Miroir Sprint*, sous la plume d'André Chaillot, consacre un article à Jean Bourlès sur son expérience dans ce Tour, en tant que néophyte : *"Je vais sans doute vous étonner en vous disant que je m'attendais à quelque chose de beaucoup plus pénible. C'est dur parfois, bien sûr, mais toutes les courses sont dures."* » [Miroir Sprint, 12.07.1957]

6. Victor Breyer (FRA), journaliste et commissaire général du Tour de France 1905 : « *Si la colossale épreuve qui vient de se terminer (TDF 1906) atteint presque les limites de l'endurance et l'énergie humaine, elle ne les dépasse point, ainsi qu'on avait craint un moment. Je suis maintenant persuadé que si, comme c'est probable, L'Auto refait l'an prochain sa désormais classique et retentissante course, sur les mêmes bases, nous verrons un nombre beaucoup plus grand de ses participants la terminer. Je ne dis pas en se promenant mais avec une aisance relative.* » [La Vie au Grand Air, 1906, n° 411, 04 août, p 571]

7. Henri Desgrange (FRA), patron du Tour de France de 1905 à 1939 et directeur de L'Auto de 1900 à 1939 : « *L'ascension du Ballon d'Alsace par le groupe de tête composé de René Pottier, Hyppolite Aucouturier, Henri Cornet, Émile Georget et Louis Trousselier, est une des plus passionnantes choses auxquelles j'ai jamais assisté et qui confirme après tant d'autres l'opinion que le courage de l'homme n'a pas de limite et qu'un athlète bien entraîné peut prétendre à d'in vraisemblables résultats.* » [in L'Auto, 12 juillet 1905 et La fabuleuse histoire du Tour de France de Pierre Chany, Paris, éd. ODIL, 1983, 829 p (p 73)]

8. Gilbert Duclos-Lassalle (FRA), cycliste professionnel de 1978 à 1995 : « *Comme Bernard Hinault et d'autres, je suis persuadé que l'on peut faire carrière et gagner le Tour à l'eau claire. Paris-Roubaix aussi, je l'ai prouvé...* » [L'Équipe, 03 septembre 1998]



Gilbert DUCLOS-LASSALLE

professionnel de 1977 à 1995

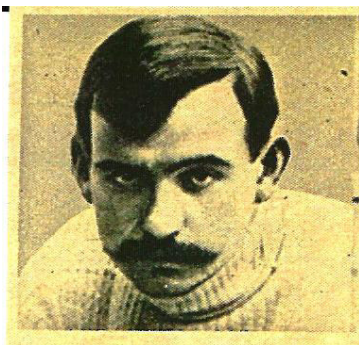
9. Dr Pierre Dumas (FRA), médecin chef du TDF de 1955 à 1967 :

1. « *Le Tour, on doit être capable de le faire et aucun moyen ne le fera faire si on en est physiquement incapable.* » [Miroir Sprint, 02 juin 1958]

2. « *Je ne pense pas que la longueur des étapes ait une influence néfaste sur la santé des coureurs. Elle ne peut fatiguer des gens de métier. Par contre, les coureurs s'épuisent bien davantage dans les critères trop nombreux et dans les voyages longs et hâtifs. Ce qui implique un manque de soins. En revanche, ces soins sont très suivis dans les courses par étapes.* » [L'Équipe, 07 octobre 1969]

10. Laurent Fignon (FRA), cycliste professionnel de 1982 à 1993 : « *Finir le Tour de France, j'affirme que ce n'est pas un exploit. Je l'affirme sans concession. C'est facile de faire du vélo sans rouler vite. Mais gagner des secondes, ça c'est dur.* » [L'Équipe Magazine, 21 juin 2003]

11. Gustave Garrigou (FRA), cycliste professionnel de 1906 à 1914 : *Le Dandy*, tel était son surnom, s'exprime à propos de la première ascension du Galibier en 1911 : « *Eh bien ! moi, j'ai un peu oublié ça... les ineffables joies !... Bougres de journalistes ! Les hauteurs où ne vont point les aigles ! Oh ! là là, les plus hauts sommets d'Europe... c'était une sale côte, une sale route... même pas une route : un sentier à bourriques et je suis poli ! et plein de cailloux qui nageaient dans la boue... les neiges éternelles ? il ya avait un mur de neige malpropre de chaque côté... Voilà. Ça n'avait rien de surhumain parce qu'on n'était pas des surhommes et la preuve, c'est que me voilà, un homme comme les autres, avec quatre Galibier dans ma giberne, plus le Tourmalet où j'ai gagné cinq louis pour l'avoir grimpé sans descendre de selle.* » [Tour de France 1937, Paris, L'Auto, 1937, 36 p (p 17)]



Gustave Garrigou, professionnel de 1907 à 1914

12. Cyrille Guimard (FRA), cycliste professionnel de 1968 à 1976, directeur sportif, consultant sur *Europe 1*, *RMC* : « *Le calendrier est-il trop chargé ? Non, non ! C'est de la littérature, dans les années cinquante et jusqu'à mon époque, on courait plus ! (...)* *Il n'y a qu'à faire le Tour de France avec des étapes de 100 bornes et sans bosses, et mon concierge va croire qu'il pourra l'emporter ! Grottesque ! Le Tour serait mort après un seul exercice.* » [Cyclisme International, 1998, n° 155, septembre, p 14]

13. Bernard Hinault (FRA), cycliste professionnel de 1974 à 1986 : « *Ce sont les coureurs qui font la course, non le parcours.* » [Le Point, 25 juillet 1998]

14. Paul Köchli (SUI), directeur sportif : « *Je sais que Greg LeMond, quand il était dans mon équipe, n'a jamais rien pris. J'en suis sûr à 200 %, et il a gagné le Tour de France. Il est donc*

possible de gagner le Tour de France sans rien prendre. C'est très important car de nombreux coureurs sont dépendants. C'est comme un rituel, ils ne peuvent pas vivre sans. » [David Walsh [À l'intérieur du Tour de France] (en anglais), Londres (GBR), Stanley Paul, 1994, 176 p (pp 133-145)]

15. Jean-Marie Leblanc (FRA), directeur du Tour de France de 1989 à 2006 :

1. « **Je pense qu'on peut gagner le Tour de France sans dopage.** C'est peut-être une vue de l'esprit. Mais je crois qu'il est possible de faire jeu égal dans le match qui oppose depuis qu'ont été instaurés les contrôles à la fin des années 1960, les mauvais esprits qui cherchent toujours de nouveaux produits échappant aux contrôles antidopage (y compris des médecins) et les tenants de la loi, du bon sens et de l'éthique –c'est-à-dire les fédérations, les commissaires, les contrôleurs et d'autres médecins qui, eux, ont une vraie éthique de leur profession. » [L'institution ambulante, *Les Cahiers de Médiologie : la bicyclette*, 1998, n° 5, avril, pp 223-238 (pp 234-235)]

2. Est-il possible de faire un Tour à l'eau claire ?

« Je réponds, oui. Mais trois semaines d'effort nécessitent la prise de vitamines, de sels minéraux, de produits de récupération. Après le Tour 1998, j'ai eu des témoignages d'anciens champions qui m'ont dit : "Tu as raison, **on peut faire le Tour sans se doper, nous on l'a fait**". Et je les crois. » [*Le Parisien*, 02 juillet 1999]

3. « *Le Parisien* a publié un sondage dans lequel 70% des personnes interrogées estimaient que le Tour était trop dur. Je suis obligé de rappeler que dans les années 50, il y avait 26 jours de course et 5 000 km, aujourd'hui 23 jours et 3 700 km. Les difficultés n'ont cessé de décroître, la preuve c'est qu'en 1998, **Richard Virenque le trouvait trop facile et que cette année, Marco Pantani le critiquait pour les mêmes raisons !** » [*L'Équipe*, 03 juillet 1999]

16. Jean Leulliot (FRA), journaliste et organisateur de Paris-Nice : « Les dirigeants de l'UCI s'appuient sur l'article 21 qui concerne l'usage du doping et qui précise que l'effort trop dur et trop long demandé aux coureurs les incite à prendre un stimulant. **Tout cela nous semble dépassé.** » [*L'Équipe*, 07 octobre 1969]

17. Félix Lévitán (FRA), directeur du Tour de France de 1962 à 1986 :

1. « **Le Tour n'a rien d'inhumain.** Tom Simpson a été victime d'un accident que nous déplorons tous mais ce n'est pas une ascension de col, si pénible soit-elle, qui le rend monstrueux. » [*Le Miroir des Sports*, 1968, n° 1220, 25 janvier, p 34]

2. « Plus de cent coureurs ont monté le Ventoux l'an dernier, cent coureurs, je l'ai dit déjà, qui n'ont pas souffert plus qu'ils n'étaient en mesure de le supporter ; plus de cent coureurs dont la majorité avaient moins de qualités physiques que Tom Simpson. » [*Le Miroir des Sports*, 1968, n° 1220, 25 janvier, p 34]

18. Pat McQuaid (IRL), président de l'Union cycliste internationale (UCI) dd 23.09.2005 au 27.09.2013 : « Si je pensais que le public accepte le dopage, j'en serais vraiment désolé. Mais je ne crois pas que ce soit le cas. **En Allemagne, par exemple, 69% des gens pensent qu'il est possible de gagner le Tour de France sans se doper.** En Italie et en Espagne, plus de la moitié des personnes interrogées le pensent aussi. Il n'y a qu'en France que c'est le contraire. » [*L'Équipe*, 05 octobre 2005]

19. Dr Jean-Pierre de Mondenard (FRA), médecin du sport depuis 1973 :

1. « Faire 200 kilomètres tous les jours pendant trois semaines avec six étapes de cols n'a rien d'exceptionnel. En effet, il faut savoir qu'en 1937, deux cyclistes, l'un français René Menziès, alors âgé de 49 ans, et l'autre australien, Ossie Nicholson – qui a participé au TDF 1931 – ont dépassé les 100 000 kilomètres dans une année. Nicholson s'est octroyé le record en arrivant à l'effarant total de 101 133 kilomètres parcourus du 1^{er} janvier au 31 décembre 1937, soit une moyenne de 277 kilomètres quotidiens. » [Dopage, l'imposture des performances, Paris, éd. Chiron, 2000, 287 p (p 97)]

2. « Autre exemple qui démontre que tout est plus facile lorsqu'on est bien entraîné. C'était en septembre-octobre 1895 – huit ans avant le premier Tour de France officiel de 1903 – Jean-Marie Corre, un Breton âgé de 31 ans, spécialiste des longues épreuves cyclistes telles que le Bordeaux-Paris et le Paris-Brest-Paris, a parcouru tout seul et non au sein d'un peloton le protégeant du vent, 5 012 kilomètres autour de la France et ce en 25 jours. » [Dopage, l'imposture des performances, Paris, éd. Chiron, 2000, 287 p (p 97)]

3. « Les coursiers actuels sont plus adaptés aux difficultés du Tour que leurs lointains prédécesseurs : jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, la moyenne annuelle du kilométrage parcouru à l'entraînement et en compétition des participants au Tour de France variait de 15 à 25 000 kilomètres. Aujourd'hui, elle dépasse facilement 30 000 kilomètres et pour les plus boulimiques elle peut atteindre 40 000 kilomètres. » [Dopage, l'imposture des performances, Paris, éd. Chiron, 2000, 287 p (p 97)]

4. « En réalité, ce qui crée la difficulté dans le sport cycliste, ce n'est pas de faire plusieurs étapes de montagne consécutives mais surtout d'essayer de suivre le rythme des plus forts. » [Dopage, l'imposture des performances, Paris, éd. Chiron, 2000, 287 p (p 97)]

20. Gérard Moneyron (FRA), cycliste professionnel de 1970 à 1977 :

« S'il n'y avait que le Tour de France, il serait possible de pratiquer ce sport, le plus dur qu'il soit, de façon naturelle. Mais on est tellement sollicités ! On court du 1^{er} janvier au 31 décembre ! Pendant la période des critériums, il faut rouler en voiture toute la nuit, d'un coin à l'autre et pédaler le jour pour honorer les contrats. Et le public qui paie n'est pas venu pour voir Raymond Poulidor ou Bernard Thévenet dormir sur leur vélo ! Il faut donc se donner à fond. » [Christian Bindner, Le doping : le sport défiguré in « Les dossiers de France-Inter » (sous la direction de Michel Péricard), Paris, éd. Presses de la Cité, 1977, 255 p (pp 202-203)]

21. Jacques Mortane (FRA), journaliste sportif :

1. « Il ne faut pas examiner le travail d'un champion avec une mentalité de sédentaire. Il convient de comprendre les possibilités de l'effort et de se rendre compte que ce qui semble interdit à l'homme ordinaire n'est qu'une besogne, certes difficile, mais réalisable, pour l'athlète qui s'y est préparé avec soin et méthode. » [Très Sport, 1924, n° 29, 1^{er} septembre, p 25]

2. « Certes le Tour de France n'est pas une épreuve pour enfants au biberon, mais de là à le présenter comme un châtiment, il y a un monde. Ce sont non pas des travaux forcés, mais des travaux très possibles et facilités aujourd'hui par les perfectionnements incessants apportés au matériel employé. » [Ndla : le commentaire date de 1925]
[Le Tour de France, épreuve dure mais non pas un calvaire, Très Sport, 1925, n° 39, 01 juillet, pp 38-39 (p 38)]

22. Lucien Petit-Breton (FRA), cycliste professionnel de 1902 à 1914 :

1. « *Jamais on ne s'est aussi bien rendu compte que la force humaine est sans limites. Quelle merveilleuse mécanique que cette machine humaine et combien elle laisse loin derrière elle, comme souplesse et comme qualité, toutes les créations de l'homme ! Qu'ils ont le cœur bien suspendu, le cerveau libre, l'âme solide tous ceux qui ont accompli ce dur calvaire !* (TDF 1910 : 10^e étape Luchon-Bayonne)

[*La Vie au Grand Air*, 30.07.1910, p 549]



Lucien Petit-Breton , professionnel de 1902 à 1914

2. « Lucien Petit-Breton était d'excellente humeur ce soir. Il nous a déclaré qu'il commençait à prendre goût à ce Tour de France et il a même eu cette conclusion qui nous a profondément surpris : *Je vous assure que c'est bien moins pénible qu'un Bol d'Or !* » [NDLR : épreuve non-stop de 24 heures sur vélodrome]

[*Petit-Breton. La belle «époque du cyclisme* par Roger Bastide, Paris, éd. Denoël, 1985, 269 p (p 98)]

23. Dr Georges-André Richard (FRA), fondateur en 1921 de la Société française de médecine du sport : « *Une dernière question pourrait être posée : le Tour de France n'est-il pas un effort excessif pour les hommes qui l'accomplissent ? Pour ma part, je ne le crois pas, et j'estime que la fatigue qu'il impose et les dangers qu'il fait courir sont peu de chose auprès de ce qu'il donne de joie sportive, d'horizons nouveaux, d'élévation physique et mentale, non seulement à ceux qui le gagnent, mais à tous ceux qui le courent, à tous ceux même qui le regardent passer.* » [*L'hygiène du sport*, Paris, éd. de L'Auto, 1936,161 p (pp 96-97)]

24. Gianluigi Stanga (ITA), directeur sportif de l'équipe Polti :

1. « *Trois semaines de course, c'est trop long. Quinze jours seraient largement suffisants. Et avec plus de journées de repos et moins de transferts entre les étapes. Dans ces conditions, on pourrait peut-être courir le Tour à l'eau claire.* » [*Le Point*, 25 juillet 1998]

2. « *Si un médecin de famille examinait les coureurs à l'issue d'une étape de montagne, il ordonnerait immédiatement leur hospitalisation. Et pourtant le lendemain, ils repartent.* » [*Le Point*, 25 juillet 1998]

25. Louis Trousselier (FRA), vainqueur du TDF 1905 : « *Le Tour n'est pas une course aussi pénible qu'on le dit. Il est difficile de tenir moralement, de ne point se laisser décourager, mais il n'engendre qu'une fatigue très restreinte. Je partais pesant 66 ou 67 kilos et, au retour, l'indication sur la bascule était la même. Le lendemain de la dernière étape, les jambes n'accusaient aucun surmenage (...) Pourtant, je vous affirme que nous ne musardions pas entre le coup de revolver du starter et le passage de la ligne blanche.* »

[*Le Miroir des Sports*, 1926, n° 321, 30 juin, p 418]



Louis Trousselier, professionnel de 1902 à 1914

26. René Vietto (FRA), cycliste professionnel de 1932 à 1952 : « *Ce mont Ventoux, c'est dur, bien sûr, mais ça ne m'a jamais fait peur. Du reste, quand un coureur est en condition, qu'est-ce qui peut lui sembler dur ? Rien.* » [Ma vie : un handicap sur 8 Tours (propos recueillis par Roger Frankeur, Miroir-Sprint, 1954, n° 405, 15 mars, pp 16-17 (p 16))]

27. Alain Vigneron (FRA), cycliste professionnel de 1979 à 1987 : « *J'ai disputé six Tours de France sur sept à l'eau claire, sans même un cachet de vitamine C ; et ça ne m'a pas empêché de me classer 25^e, tout en étant l'équipier de Bernard Hinault.* » [L'Express, 30 juin 1989]

28. Richard Virenque (FRA), cycliste professionnel de 1991 à 2004, consultant à Eurosport : « *J'adore cette foule déchaînée. Grimper un col dans le Tour, c'est formidable. On croise des regards admiratifs, ça rend euphorique. Quand on passe entre les gens, on entend une espèce de bourdonnement. Comme dans un rêve. On fonce, on est comme sur un nuage. Dans ces moments-là, la souffrance n'existe plus.* » [VSD, 30 juillet 1998]

Article et illustrations - copyright blog : dopagedemondenard.com

